

SOMMAIRE

Issaga NDIAYE

Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction

Mahamadou Samsoudine SADIO

La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle et gestion de défis sécuritaires

Mouhamadou Alpha CISSÉ

La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall

Seydi Diamil NIANE

Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The Tijāniyya

Audrey DA ROCHA

Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar

Alioune Badara DIANÉ

Senghor, Valéry et les cimetières marins

Diouma FAYE

Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba Kane

Oussa Kouadio Hermann KONAN

Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice Bandaman)

Phyllis TAOUA

De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et écologique

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*

Diokol SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas



*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES, CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

***Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)***

PRÉSIDENT : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

DIRECTEURS : Alioune Badara DIANÉ et Mariama GUEYE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Moussa SAGNA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alain Laurent ABOA (Université Félix Houphouët- Boigny)

Amadou Oury BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Tania COLLANI (Université Haute Alsace)

Bruna CONCONI (Université de Bologne)

Mamadou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Cheikh KANDJI (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Djibril MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Yvon Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien Ngouabi)

Malick NDOYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pierre SAMBOU (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Omar THIAM (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Vidya VENCATESAN (Université de Mumbay)

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté
des Lettres et Sciences Humaines*
Université Cheikh Anta Diop de Dakar



DAKAR
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV), n°54/A, 2024

TABLE DES MATIÈRES

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ANGLOPHONES

Issaga NDIAYE
Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction.....5

Mahamadou Samsoudine SADIO
La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle
et gestion de défis sécuritaires.....15

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ARABES

Mouhamadou Alpha CISSÉ
La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiou Tall.....35

Seydi Diamil NIANE
Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The
Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The
Tijāniyya.....53

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANCOPHONES

Audrey DA ROCHA
Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de
Strasbourg d'Assia Djebar.....67

Alioune Badara DIANÉ
Senghor, Valéry et les cimetières marins.....83

Diouma FAYE
Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba
Kane.....105

Oussa Kouadio Hermann KONAN
Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice
Bandaman).....119

Phyllis TAOUA
De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et
écologique.....129

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANÇAISE

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*.....141

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*.....155

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement.....173

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....187

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas.....201

DE LA PAROLE VIVE ET DE LA SENSIBILISATION DE LA JEUNESSE AFRICAINE À LA JUSTICE SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

Phyllis TAOUA*

Résumé : Cet article commence avec une lecture d'*Afrotopia* de Felwine Sarr et se focalise sur sa discussion de la « parole vive ». Je considère la manière dont son recours aux formes orales de communication ouvre de nouvelles perspectives épistémologiques pour repenser les relations de société, des formes d'expression culturelle ainsi que le rapport au monde naturel. J'affirme que la revalorisation de la parole que fait Sarr est une approche fructueuse étant donné le rôle vital que jouent la musique et les paroles de chansons dans les cultures populaires africaines et afro-descendantes. Ensuite, j'examine la manière dont les artistes contemporains nous offrent de nouvelles perspectives sur des questions sociales, culturelles et écologiques à travers des genres musicaux populaires tels que le rap. Dans le rap sénégalais, j'explore des paroles de chanson du groupe Keur Gui et présente le tournant audiovisuel dans la culture hip-hop avec le *Journal rappé* lancé par Xuman et Keyti. En conclusion, j'observe que le rap vise une sensibilisation des jeunes dans l'espoir de bâtir un meilleur avenir pour des générations futures. Ces formes d'expression culturelle qui relient la musique, l'audiovisuel et l'écriture interpellent des littéraires et cela devraient inspirer des chercheurs et chercheuses dans des études culturelles africaines contemporaines à remettre en question des approches critiques centrées exclusivement sur l'écrit.

Mots clés : Rap - Hip-hop - Écologie - Politique - Afrique - Citoyenneté - Parole vive.

Abstract: *This article begins with a reading of Felwine Sarr's Afrotopia, focusing on his discussion of spoken words as "living" words. I consider how his recourse to oral forms of communication opens up new epistemological perspectives for rethinking social relations, forms of cultural expression and our relationship to the natural world. I assert that Sarr's valorization of the spoken word is a fruitful approach given the vital role that music and song lyrics play in African and Afro-descendant popular cultures. Next, I examine how contemporary artists offer us new perspectives on social, cultural and environmental issues through popular music genres such as rap. In Senegalese rap, I explore lyrics by the group Keur Gui and present the audiovisual turn in hip-hop culture with the Journal rappé launched by Xuman and Keyti. In conclusion, I observe how rap aims to raise awareness among young people in the hope of building a better future for generations to come. These forms of cultural expression that link music, audiovisual artforms and writing appeal to literary scholars and this should inspire researchers in contemporary African cultural studies to question critical approaches that focus exclusively on the written word.*

Keywords: Rap - Hip-hop - Environmental justice - Politics - Africa - Citizenship - Spoken word poetry.

* Université d'Arizona (États-Unis d'Amérique).

INTRODUCTION

Dans cet essai, je commence ma réflexion avec une lecture d'*Afrotopia* de Felwine Sarr en me focalisant sur sa discussion de la « parole vive ». Je considère la manière dont son recours aux formes orales de communication ouvre de nouvelles perspectives épistémologiques pour repenser les relations de société, des formes d'expression culturelle et le rapport au monde naturel. Ensuite, je démontre qu'une sensibilité à l'oralité est manifeste dans des formes vernaculaires de la culture afro-américaine depuis ses origines. Cela me permet d'affirmer que la revalorisation de la parole vive que fait Sarr est une démarche fructueuse, vu le rôle que la musique et les paroles des chansons jouent dans les cultures populaires africaines et afro-descendantes. Par la suite, j'examine la manière dont les artistes contemporains nous offrent de nouvelles perspectives sur des questions sociales, culturelles et écologiques à travers des genres musicaux populaires tels que le rap. Je m'appuie sur les travaux de Momar-Coumba Diop et d'Aminata Diaw afin d'articuler les mutations de la société sénégalaise initiées par la contestation des jeunes à travers la musique et à travers leur activisme dans l'espace public. En ce qui concerne le rap sénégalais, j'explore des paroles de chanson du groupe Keur Gui et présente le tournant audiovisuel dans la culture hip-hop avec le *Journal rappé* lancé par Xuman et Keyti. Dans la musique populaire comme dans l'audiovisuel, j'étudie comment ces artistes véhiculent des messages qui reprennent les idées évoquées par Felwine Sarr mais de façon concise et plus digeste à l'oral. En conclusion, je propose l'hypothèse selon laquelle le rap vise une sensibilisation des jeunes à des questions de justice sociale dans l'espoir de bâtir un meilleur avenir pour des générations futures. Étant donné que la population est jeune dans beaucoup de pays africains, trouver des moyens de communication efficaces pour instruire des citoyens avertis et exigeants est d'une importance cruciale. Finalement, je conclus cet article en affirmant que ces formes d'expression culturelle qui relient la musique, l'audiovisuel et l'écriture interpellent des littéraires et que cela devrait inspirer des chercheurs et chercheuses dans ce domaine d'études culturelles africaines à remettre en question des approches critiques centrées exclusivement sur l'écrit.

1. Pour une revalorisation de la parole vive

Felwine Sarr remet en question la pensée occidentale, surtout ses formes écrites de savoir et sa foi exclusive en la science, dans le chapitre « Habiter sa demeure » de *L'Afrotopia*.¹ Cette remise en question est motivée par son « scepticisme quant à la capacité de la démarche scientifique *seule* à élucider le réel » et par un projet de « décentrement épistémique » à la recherche de nouvelles « ressources fécondes » (F. Sarr, 2016, p. 111-12). L'intérêt de cette démarche découle aussi de la critique que fait Sarr de la logique « d'un discours économique sur l'Afrique » qui commence, selon son schéma, par la traite transatlantique et aboutit à une culture de l'extraction abusive des ressources naturelles du continent. Les notions de « valeur », de « progrès » et de « modernité » qui jalonnent ce discours occidental capitaliste sur le « développement » de l'Afrique sont passées au crible. Lorsque Sarr cherche à élaborer de nouvelles pistes de réflexion pour avancer autrement, il s'appuie d'abord sur l'ouvrage *Critique de la raison orale* de Mamoussé Diagne. Comme cet auteur, Sarr s'intéresse à l'oralité comme source de savoir et évoque les notions de « raison orale » et de « mise en circulation » des savoirs. Sarr démontre comment Diagne définit les lois et les processus intellectuels qui organisent la « parole vive » et sa transmission à travers l'oralité qui sont des procédés différents de ce que l'on trouve dans une civilisation scripturaire (F. Sarr, 2016, p. 113-14). Sarr propose ainsi à ses interlocuteurs africains et interlocutrices africaines d'entreprendre une revalorisation de « la parole vive » pour mieux habiter leurs demeures, c'est-à-dire de s'épanouir dans des sociétés africaines contemporaines. Cette idée d'habiter un lieu permet à Sarr de relier des questions d'ordre conceptuel et social. Son recours aux formes orales de communication ouvre de nouvelles perspectives épistémologiques pour concevoir la relation à la société, à des formes d'expression culturelle et au monde naturel au-delà de la logique capitaliste occidentale. Je voudrais donc retenir la revalorisation de la « parole vive » selon Sarr comme un premier repère dans ma réflexion sur la manière dont les paroles de chanson et d'autres formes de performance orale peuvent être efficaces dans la sensibilisation de la jeunesse africaine à être des citoyens avertis et engagés.

¹ Cet article s'inspire de la communication que j'ai faite à l'occasion du congrès organisé par l'Association pour l'Étude des Littératures Africaines autour du thème « littérature et écologie » sur le campus de l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar en novembre 2023.

2. La langue vernaculaire dans la poésie et les chansons afro-américaines

Dans le même sillage que Felwine Sarr, le poète Kevin Young insiste sur la relation harmonieuse entre la chanson et la poésie au cours de deux cent cinquante ans d'expression culturelle afro-américaine². Le recueil édité par ce poète afro-américain de grande renommée, *African American Poetry : 250 Years of Struggle & Song* [La poésie afro-américaine : 250 ans de lutte & de chanson], fait plus de mille pages et inclut des chansons de filles qui sautent à la corde, des paroles de chansons par l'auteur-compositeur Gil Scott Heron (K. Young, 2020, introduction et p. liv) et des poètes comme Terrance Hayes dont les œuvres participent d'une recherche créatrice qui rejoint le rap (K. Young, 2020, introduction et p. lviii). Une culture de l'oralité dans laquelle la « parole vive » est source féconde de savoir éclaire la conceptualisation de cet ouvrage magistral qui est devenu une pierre angulaire de la tradition littéraire des afro-descendants en Amérique. Il convient de signaler que cette tradition commence avec Phillis Wheatley qui était originaire de l'aire géographique de la Sénégambie. Cette écrivaine pionnière était la toute première femme noire à publier un livre en Amérique du Nord. Dans sa présentation du recueil *African American Poetry : 250 Years of Struggle & Song*, Young insiste sur l'importance de la langue vernaculaire et de la persistance de la performance orale dans le rap et dans la poésie des slammeurs de nos jours. Il souligne que les poètes afro-américains eurent recours à la langue vernaculaire depuis le début afin de toucher un lectorat sensible à l'oralité. Plus récemment en Amérique, le rap a été récompensé aussi pour sa capacité communicative exceptionnelle quand Kendrick Lamar a obtenu le Prix Pulitzer en musique pour son album *Damn !* en 2018³. Le comité Pulitzer a décrit l'album comme étant « une collection virtuose de chansons unifiée par son authenticité vernaculaire et son dynamisme rythmique qui offrent des vignettes qui saisissent la complexité de la vie afro-américaine moderne » (*The Pulitzer Prizes*, 2018). À la lumière de ces exemples, l'on pourrait constater que des paroles de chanson qui sont étroitement liées à une poésie vernaculaire constituent une forme de « paroles vives » et une ressource enrichissante dans cette culture afro-descendante où

² Kevin Young est poète, écrivain et éditeur ; il était directeur du Centre Schomburg de Recherche sur la Culture Noire à Harlem et est actuellement directeur du Musée National de l'Histoire et de la Culture Africaine Américaine à Washington, D. C. aux États-Unis.

³ C'était la première fois que ce prix prestigieux a été accordé à un rappeur depuis sa création en 1943.

la circulation du savoir est en grande partie orale. Afin d'intégrer la lutte à laquelle Young fait référence dans le titre, je voudrais rappeler à titre d'exemple les paroles de chansons de Mahalia Jackson qui ont tant inspiré des oraisons du Révérend Martin Luther King Jr pendant le mouvement américain des droits civils.

3. Musique populaire et la sensibilisation de la jeunesse

Étant donné le rôle essentiel que la musique et les paroles de chansons jouent dans les cultures populaires africaines et afro-descendantes d'aujourd'hui, la revalorisation de la « parole vive » que Sarr propose dans *Afrotopia* me semble une démarche critique particulièrement fructueuse⁴. Ainsi, j'aimerais examiner comment les artistes africains nous offrent de nouvelles perspectives sur des questions sociales, culturelles et écologiques à travers des genres musicaux populaires tels que le rap. La culture hip-hop et le rap trouvent leurs origines dans la culture de rue du Bronx, l'un des cinq arrondissements de la ville de New York, dans les années 1970 (W. Marshall, *The Cultural Matrix*, p. 167-197). Pourtant les ethnomusicologues reconnaissent une fertilisation croisée de la musique africaine et afro-américaine depuis longue date y inclus le rap (E. Charry, *Hip Hop Africa : New African Music in a Globalizing World*, p. 1-25 ; M. K. Clark, *Hip-Hop in Africa : Prophets of the City and Dustyfoot Philosophers*, p. 1-33). En termes d'historiographie, le Sénégal est considéré comme le premier pays du rap africain qui soit né dans les années 1980 avec le groupe, Positive Black Soul (PBS), composé de DJ Awadi et Duggy-Tee. Mais, le rap en tant que genre était relégué aux marges de la société sénégalaise jusqu'aux années 1990. Le musicologue Abdoulaye Niang affirme que quand le président Abdou Diouf a accordé une audience au groupe PBS en 1997, il a donné aux rappeurs une légitimité et un début de reconnaissance au pays (Ab. Niang, « Le mouvement hip-hop au Sénégal. Des marges à une légitimité sociale montante », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade*, p. 577). À partir des années 2000, les rappeurs sont devenus des acteurs culturels très engagés dans la société et c'est ainsi que les groupes comme Pee Froiss ont contribué à l'alternance de 2000 et d'autres groupes comme Keur Gui ont pris la relève avec un activisme encore plus poussé lors de l'alternance de 2012.

⁴ Il convient de noter qu'un rapprochement entre la poésie et la chanson est reconnu dans d'autres contextes à une échelle internationale comme on l'a vu en 2016 quand l'auteur-compositeur Bob Dylan a obtenu le Prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre en tant que parolier (*The Nobel Prize*, 2016).

Le rôle décisif joué par les musiciens populaires dans la conceptualisation de la citoyenneté est mis en lumière dans la recherche publiée par des chercheurs en sciences sociales au Sénégal. Momar-Coumba Diop dans son introduction « Penser le Sénégal contemporain » cite, par exemple, des paroles d'une chanson-phare par Pape et Cheikh (*Góor gi, dल्ली ñu* « Papa, donne-nous encore ») qui sont transcrites en wolof et en français et incluses en entier dans l'appendice de l'ouvrage (M.-C. Diop, « Penser le Sénégal contemporain », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade*, p. 29 ; paroles de chanson p. 829-32). Aminata Diaw, chercheuse en philosophie politique, va encore plus loin dans l'élaboration de son argument en se servant des paroles de chanson pour structurer son analyse de la scène politique sénégalaise et en considérant l'impact de l'engagement citoyen des jeunes rappers. Dans son essai « De 'l'éthique' de la jouissance à l'éthique de la *res publica* », Diaw écrit :

Cette éthique de la jouissance est la résultante de la gouvernance de *Birima*, en référence à la chanson éponyme composée par Youssou Ndour en 1996 et surtout à la caractérisation du personnage ainsi décryptée par T. Biaya : 'cette chanson [...] prenait le contre-pied de la culture sénégalaise islamisée en valorisant une certaine jouissance païenne préislamique (*ceddo*). Le personnage lubrique de Birima a très vite été assimilé à la bourgeoisie politique sénégalaise délaissant les affaires publiques, opprimant le peuple et s'enrichissant sur le dos de l'État' » (A. Diaw, « De 'l'éthique' de la jouissance à l'éthique de la *res publica* », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade*, p. 193-194).

Diaw poursuit son analyse de l'exercice du pouvoir et elle interprète cette chanson comme proposant une caricature populaire qui bricole le symbole archétypal de l'autorité et du pouvoir politique sous la présidence d'Abdoulaye Wade, s'inspirant de la tradition orale et du personnage de Birima Ngone Latyr. Diaw fait de multiples références à la culture populaire orale et elle observe un rapport significatif entre la parole et la théâtralisation du pouvoir (A. Diaw, « De 'l'éthique' de la jouissance à l'éthique de la *res publica* », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade*, p. 197-98). Toutes ces observations mettent en place les enjeux liés au rôle fondamental de la parole, ainsi que la valeur et les effets de l'émergence de la dissidence citoyenne au Sénégal menée par les rappers. Après avoir présenté la « démocratie des lettrés » qu'elle appelle les élites, elle se tourne vers les jeunes rappers qui promeuvent une éthique de « *res publica* ». Diaw caractérise l'importance de ces jeunes comme suit : « L'émergence de *Y'en a marre* est la plus grande innovation dans l'espace public et politique sénégalais de par l'identité de ses acteurs, de leurs modes d'action et d'expression, des valeurs véhiculées » (A. Diaw, « De 'l'éthique' de la jouissance à l'éthique de la *res publica* », *Le*

Sénégal sous Abdoulaye Wade, p. 207). Ce mouvement citoyen constitue une grande innovation parce qu'il est mené par des jeunes qui étaient des rappers célèbres avant de s'engager dans la lutte et qui revendiquaient une transformation de la culture politique. Dans son essai, Diaw situe l'émergence de *Y'en a marre* dans la lignée d'autres mouvements sociaux menés par la jeunesse tels que *Set Setal*, *Boule Faalé* et *Barça*. Ancrée dans la discipline de la philosophie politique, elle cherche à cerner les effets de la prise de parole par des jeunes dans l'espace public parce que cela revenait traditionnellement aux aînés dans des sociétés africaines. Elle constate que cette contestation par les jeunes, surtout par *Y'en a marre* à partir de 2011, est une indication des mutations profondes de la société sénégalaise.

Le mouvement citoyen *Y'en marre* a été lancé par des jeunes avec les rappers Thiat et Kilifeu, qui ont formé le groupe *Keur Gui*, en tête de file. Ce groupe de rappers sénégalais militants traite parfois des questions de citoyenneté et d'écologie ensemble. Une illustration de cela vient de la chanson populaire « *Diogoufi* » sortie en 2014 qui veut dire « ça continue » en wolof. « *Diogoufi* » est devenu un hymne politique qui passait souvent dans des manifestations contre Macky Sall ; la chanson rappelle les frustrations auxquelles le peuple devait faire face deux ans après le début de son premier mandat. Le président Sall n'était pas resté fidèle à ses promesses électorales et les gens restaient sur leur faim. Les paroles de la chanson reviennent sur les revendications qui ont inspiré le mouvement, surtout le ras-le-bol des jeunes qui sont fatigués par le manque de progrès social. « Même cinéma, même schéma / Même promesse électorale / Même bradage du littoral ». Ces paroles-ci mettent la question des promesses électorales à côté des questions écologiques. La phrase « bradage du littoral » peut être interprétée comme une référence aux permis de pêche que le gouvernement vend aux puissances étrangères comme l'Europe et la Chine, facilitant une pratique de pêche industrielle qui détruit l'écologie marine et rend la vie des pêcheurs artisanaux nettement plus difficile. Le « bradage du littoral » évoque également la pollution halieutique qui pose encore d'autres problèmes pour les populations côtières le long de la côte Atlantique sénégalaise. Dans la chanson « Terre Promise » de *Keur Gui*, ils parlent de la vie rurale et villageoise, en dénonçant cette fois l'absence d'une politique écologique saine dans des zones sahéniennes. Thiat et Kilifeu parlent de la désertification à cause de l'abattement des arbres et des paysans affamés qui attendent les pluies avec impatience. Ils évoquent aussi des questions de feux de brousse et de braconniers qui menacent la survie des espèces qui relèvent du quotidien des paysans et des éleveurs à travers le Sahel. Il convient de signaler que d'autres

artistes engagés de la sous-région abordent aussi des questions de justice écologique de façon explicite et cherchent, comme ces rappers, à éveiller les jeunes à travers des genres musicaux variés. Par exemple, l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly a sorti son album reggae *Le monde est chaud* (2019) avec des titres comme « Pourquoi nous fuyons », « Écologie » et « Le monde est chaud », qui explorent la crise écologique de diverses perspectives. La chanson « Écologie » est un échange imaginé avec le monde naturel dans laquelle Fakoly nous dit qu'il a consulté des fleuves et des montagnes pour apprendre leur avis sur l'état écologique de notre planète. Cette consultation des éléments naturels oppose une sagesse ancestrale qui préconisait une existence plus harmonieuse et équilibrée au savoir occidental écrit qui est dénoncé par Felwine Sarr. Deux ans plus tard, la chanteuse et activiste béninoise Angélique Kidjo a sorti son album *Mother Nature* (2021) dans le genre d'afrobeat fusion ; c'est un album tissé de façon serrée avec des chansons sur des thèmes qui s'entrecroisent comme la bonne gouvernance ou la justice sociale et écologique. Dans la chanson « Mother Nature », elle nous appelle à mieux écouter les signes que la terre est en train de nous envoyer et en cela elle reprend la logique d'« Écologie » par Fakoly. Avec « Mother Nature », Kidjo nous incite à ne plus ignorer les cris d'alerte que nous recevons du monde naturel et ainsi à changer de comportement afin de mieux s'occuper de notre planète avant qu'il ne soit trop tard.

5. Tournant audiovisuel dans la culture hip-hop et le *Journal Rappé*

Après l'alternance de 2012 au Sénégal, les rappers Xuman et Keyti ont lancé le *Journal rappé* en 2013 ce qui était une nouvelle initiative citoyenne pour que la parole restât pertinente.⁵ Ce duo filmait des épisodes du journal télévisé dans lesquels Xuman rapportait les informations du jour en français et Keyti l'accompagnait avec sa version wolof. Par la suite, les épisodes étaient partagés sur une chaîne de YouTube. Cette innovation remarquable relève d'un nouveau tournant transculturel dans la culture hip-hop qui a fait le tour du monde. Le musicologue Wayne Marshall affirme que YouTube a transformé la culture hip-hop à partir de 2007 en mettant l'accent sur l'image et en introduisant une nouvelle emphase sur l'audiovisuel (*The Cultural Matrix*, 167-197). Dans les épisodes de ce journal novateur, les questions de justice écologique figurent encore une fois parmi d'autres revendications des citoyens avertis et engagés.

⁵ Entretien avec Xuman, Dakar, 2021.

En mai 2020, Xuman et Keyti ont sorti une série de dix épisodes du *Journal rappé* pour la biennale à Munich dont un au titre « Ecoresponsabilité ». En décembre 2020, Xuman l'a suivi avec un autre clip « La Question écologique en Afrique » qu'il démarre en disant qu'il ne faut pas faire la concurrence aux Blancs en ce qui concerne la politique écologique en Afrique. Cette affirmation, dans le sillage de Felwine Sarr, remet en question la logique occidentale capitaliste qui exploite les ressources naturelles et détruit l'écologie de notre terre. Son refrain dans ce morceau est « En l'absence de politique écologique responsable, nos gouvernants favorisent l'appauvrissement durable ». Cette idée de la pauvreté des masses qui risque de durer à cause de la mauvaise gestion des ressources naturelles et d'une politique écologique irresponsable reprend une thématique développée par Sarr dans *Afrotopia*:

Se pose souvent aux dirigeants africains la délicate question du choix d'exploitation de leurs ressources et richesses naturelles, dans un contexte de besoin urgent de devises pour équilibrer les finances publiques de leurs États. (...) Ces besoins les amènent à accepter des clefs de répartition absolument déséquilibrées et iniques des richesses tirées de leur sous-sol, les multinationales se taillant la part du lion, sous prétexte de transfert de technologies ou de valorisation de ressources qui ne le seraient pas autrement. Alors qu'en réalité ce sont les choix d'investissement à long terme modifiant la structure de l'économie qui permettent à celle-ci de croître durablement et de manière équilibrée. L'enjeu ici est de sortir de la dictature des urgences, de ne pas brader les ressources d'un continent riche en réserves de toutes sortes (...). (F. Sarr, 2016, p. 61-62)

Les émissions du *Journal rappé* véhiculent ce même message dans la culture populaire mais de façon ramassée avec des phrases mémorables qui résument l'essentiel : « En l'absence de politique écologique responsable, nos gouvernants favorisent l'appauvrissement durable ». Le rap vise ainsi la sensibilisation des jeunes à mieux comprendre ces enjeux dans l'espoir d'un meilleur avenir pour leur génération. La population du Sénégal étant jeune, comme dans beaucoup de pays africains, trouver des moyens de communication efficaces qui peuvent instruire des citoyens avertis et exigeants est d'une importance cruciale pour bâtir un meilleur avenir.

6. Pour une critique littéraire des paroles vives

La publication d'*Afrotopia* en 2016 a donné suite à plusieurs rencontres parmi lesquelles *Les Ateliers de la pensée* co-organisés par Felwine Sarr et Achille Mbembe. Les *Ateliers* ont eu lieu à Dakar et certaines des communications ont été publiées dans le volume *Écrire l'Afrique-Monde* en

2017. Le cinéaste camerounais Jean-Pierre Bekolo a également sorti un documentaire *La pensée en mouvement* en 2017 basé sur les *Ateliers de la pensée*. Ce document audiovisuel préserve les « paroles vives » de la rencontre en plus de la publication imprimée des communications orales. Toutes ces diverses formes d'expression culturelle qui relient la musique, l'audiovisuel et l'écriture interpellent des chercheurs et chercheuses en littérature. Cela a inspiré certaines d'entre elles à prôner un élargissement de nos perspectives critiques dans le domaine. Les critiques littéraires Ruth Bush et Claire Ducournau, par exemple, ont coédité un numéro spécial, « African Audiences: Making Meaning Across Media, » dans *Research in African Literatures*, Volume 51, Number 1 (Spring 2020). Ce numéro spécial esquisse de nouvelles approches critiques pour une étude de la signification intermédiaire dans les arts. C'est une démarche qui relativise l'importance centrale normalement accordée à une littérature écrite dans nos institutions académiques. Afin de justifier le besoin d'élargir nos perspectives critiques, les auteures relatent une expérience qu'elles ont vécue à l'Institut Français de Dakar quand elles effectuaient un travail de terrain. Elles décrivent leur découverte éclairante de la popularité du *Journal rappé* auprès des jeunes lors d'un spectacle à l'Institut Français et observent que la chaîne YouTube du *Journal rappé* avait attiré 20 millions de visites. Je tiens à noter que depuis cette publication d'il y a quatre ans le chiffre a augmenté à plus de 50 millions de visites. À mon sens, Bush et Ducournau suivent l'exemple de Moradewun Adejunmobi qui nous a incité.e.s depuis 2015 à accorder une plus grande importance aux formes d'expression qui résonnent dans les contextes culturels que nous nous proposons d'étudier (M. Adejunmobi, « Provocations: African Societies and Theories of Creativity », *Rethinking African Cultural Production*, p. 52-70). Se limiter à l'étude des productions écrites dans un contexte socio-culturel où le monde lettré n'est accessible qu'à un faible pourcentage de la population est problématique si l'on veut faire des observations qui résonnent dans la culture telle qu'elle est vécue de nos jours.

7. Mieux habiter notre demeure : la terre

Pour conclure, j'aimerais revenir au texte « Habiter sa demeure » et insister sur une des conclusions de Sarr. Dans ce chapitre, il affirme aussi ceci, « De cette conception de l'univers, découle une vision de la responsabilité de l'homme et de la fonction du pouvoir politique » (F. Sarr, 2016, *Afrotopia*, p. 114-15). Pour Sarr, « cette conception de l'univers » est nourrie des ressources fécondes dont nous avons parlé au départ auxquelles il ajoute la notion de *muntu* selon Souleymane Bachir Diagne ; une conception des êtres

humains comme étant liés par leur humanité partagée. Peu après, Bachir Diagne a repris ces mêmes notions dans un texte bref rédigé pour l'UNESCO, « Nous, serviteurs et locataires de la Terre » dans lequel il présente une réflexion sur des anciennes théories de l'habiter ensemble et de l'être humain comme locataire de la terre. Si nous acceptons la responsabilité d'être solidaires suivant Sarr et Bachir Diagne, cela devrait aussi nous obliger à redonner une valeur positive à la fonction du pouvoir politique en tant que citoyens et citoyennes. Se mettre à l'écoute des « paroles vives » et leur accorder une place légitime dans notre champ d'étude littéraire ne va pas nous sauver du changement climatique mais accepter des modifications dans notre façon de concevoir le savoir, la citoyenneté et notre rapport au monde naturel est indispensable si l'on veut mieux habiter cette planète ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

- ADEJUNMOBI M., 2015, « Provocations: African Societies and Theories of Creativity », p. 52-70, dans *Rethinking African Cultural Production*, Bloomington, Indiana University Press.
- BEKOLO J.-P., 2017, *La pensée en mouvement*, film documentaire.
<https://www.lesateliersdelapensee.org/edition>.
- BUSH R. et DUCOURNAU C., 2020, « African Audiences: Making Meaning Across Media », *Research in African Literatures*, vol. 51, n°1, p. vii-xv.
- CHARRY E., 2012, *Hip Hop Africa: New African Music in a Globalizing World*. Bloomington: Indiana University Press.
- CLARK M. K., *Hip-Hop in Africa: Prophets of the City and Dustyfoot Philosophers*. Columbus : Ohio University Press.
- DIAGNE M., 2005, *Critique de la raison orale*, Paris, Karthala.
- DIAGNE S. B., 2018, « Nous, serviteurs et locataires de la Terre, » *Le Courrier de l'UNESCO*. <https://courier.unesco.org/fr/articles/nous-serviteurs-et-locataires-de-la-terre>. Consulté le 5 août, 2024.
- DIAW A., 2013, « De 'l'éthique' de la jouissance à l'éthique de la *res publica* » dans *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve*, Momar-Coumba Diop (dir.), Dakar, CRES et Paris, Karthala, p. 191-214.
- DIOP M-C., 2013, « Penser le Sénégal contemporain », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve*, Momar-Coumba Diop (dir.), Dakar, CRES et Paris, Karthala, p. 21-40.
- JOURNAL RAPPÉ* : Une chaîne à partir de 2013, <https://www.youtube.com/@jtrOnLine>. Consulté le 5 août, 2024.
- Xuman et Keyti, mis en ligne en mai 2020, « Ecoresponsabilité ». Consulté le 5 août, 2024. <https://youtu.be/jX40MkrOoew?si=Zi5zJzAXHWGPwHoK>

Xuman, mis en ligne en décembre 2020, « La Question écologique en Afrique ». Consulté le 5 août, 2024. Disponible sur :
<https://youtu.be/30Gqyf-img4?si=kK4NYcsC-NI8w9ur>

MARSHALL W., 2015, “Hip-Hop’s Irrepressible Refashionability: Phases in the Cultural Production of Black Youth”, *The Cultural Matrix: Understanding Black Youth*, Cambridge, MA, Harvard University Press, p. 167-197.

NIANG Ab., 2013, « Le mouvement hip-hop au Sénégal. Des marges à une légitimité sociale montante » dans *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l’épreuve*, sous la direction de Momar-Coumba Diop, Dakar, CRES et Paris, Karthala, p. 569-590.

NOBEL PRIZE, 2016, Prix en littérature. Mis en ligne en 2016.
<https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2016/dylan/facts/> Consulté le 5 août, 2024.

PULITZER PRIZES, mis en ligne en 2018, disponible sur :
<https://www.pulitzer.org/winners/kendrick-lamar>. Consulté le 5 août, 2024.

SARR F., 2016, *Afrotopia* Dakar, Éditions Rey.

SARR F. et MBEMBE, A., sous leur codirection, mis en ligne en 2016, 2017, 2019, *Les Ateliers de la pensée*, disponible sur :
<https://www.lesateliersdelapensee.org/>

SARR et MBEMBE, eds., 2017, *Écrire l’Afrique-Monde*. Paris, Philippe Rey.

YOUNG K., 2020, ed., *African American Poetry: 250 Years of Struggle & Song*, New York, Library of America.